

Lyophyllum boudieri Kühn. & Romagn

Collybia mephitica Fr. ss. Boudier

Tephrocybe boudieri Kühn. & Romagn.

Tephrophana boudieri Kühn. & Romagn

2 janvier 2018, Champmartin, 567500/197500, épicéas dominants, sur le sol détrempé parmi les aiguilles et les feuilles. A noter que le champignon avait déjà été trouvé dans le même site par J.P-Mangeat en 1998 (Atlas de répartition de Swissfungi)

Chapeau brun, 20–35 mm, (jusqu'à 50 selon la littérature) conico-convexe, plus ou moins mamelonné, à marge enroulée et à sommet presque noir. Lames gris brun, assez serrées, adnées. Pied concolore au chapeau 35 mm x 4mm, à sommet plus clair, discrètement poudré de flocons blancs à la loupe. 3 exemplaires poussaient en touffe, les autres isolément.

Odeur forte typiquement de *Macrocyttidia cucumis*, c'est-à-dire une odeur de farine rance mêlée à l'odeur de concombre.

Microscopie :

Basides sidérophiles, à nombreuses granulations. Spores lisses, ellipsoïdes souvent guttulées.

Lxl: N= 100 ; dMd; (5.01)**6.60-8.16-8.43**(9.32) x (2.95)**3.38-3.93-4.24**(4.59)

Qm= 1.98

Pas de cheilocystides ni de pleurocystides.

Hyphes du pied cylindriques, allongées, boucles présentes. Dans le sommet du pied présence de poils enchevêtrés mais aussi d'éléments plus ou moins capités évoquant des caulocystides.

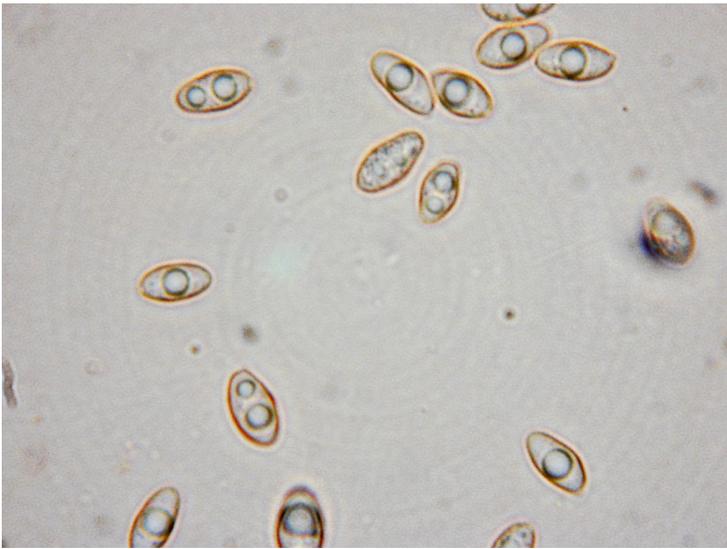


Lyophyllum boudieri Kühn. & Romagn.



Copie de la planche 66 de Boudier

Lyophyllum boudieri Kühn. & Romagn



Spores elliptiques à subcylindriques, ici en majorité guttulées

Type notation : D1, Dominante (= valeur la plus fréquente), D9

Long. : N=100 ; dMd ; (5.01)6.60- 8.16 - 8.43(9.32)

Larg. : N=100 ; dMd ; (2.95)3.38 - 3.93 - 4.24(4.59)

Q : N=100 ; dMd ; (1.30)1.671 - 2.09 - 2.258(2.74)

V : N=100 ; dMd ; (32.4)41.86 - 59.60 - 75.86(93.8)

.....

	Long.	Larg.	Q	V
Modes :	8.16	3.93	2.09	59.60
Moy	7.52	3.83	1.98	58.5
Min	5.01	2.95	1.30	32.4
Max	9.32	4.59	2.74	93.8
Sigma	0.78	0.33	0.25	12.6
médiane	7.59	3.87	1.98	58.55

Les dimensions des spores selon:

Metrod: 7-8.5x 2.7-4

Flore analytique:6-8.5 X 3-4.5

Bon (6,5) 8-9 (10) x 3-4,5 (5) Q=2

Ludwig 6-8.5 x 3-4.5

Funga Nordica 6-8.5 x 3.-4.5

Lyophyllum boudieri Kühn. & Romagn



Basides 20-40 μm

Après passage dans le chlorure de fer puis le carmin acétique bouillant les granulations sidérophiles sont bien visibles.



Caulocystides du sommet du pied.

La littérature n'en fait pas mention: Marcel Bon (1999) signale toutefois des poils enchevêtrés dans le sommet du pied.

Lyophyllum boudieri Kühn. & Romagn

Discussion:

Lyophyllum boudieri appartient au sous genre *Tephrophana*, caractérisé par des espèces collybioïde ou mycenoïdes, de teinte souvent brune ou grisâtres, dégageant parfois une odeur de farine ou plus complexe, comme dans le cas présent.

Si le rattachement au genre *Lyophyllum* est confirmé par la présence de granulations sidérophiles dans les basides et celui au sous genre *tephrocybe* par la teinte terne et l'absence de noircissement des carpophores, la détermination de l'espèce s'avère mal aisée, du fait d'un manque de caractères différentiels macroscopique et de la monotonie de l'aspect microscopique.

La clef que j'ai trouvé la plus maniable est celle Vesterholt & Ludwig dans les *Funga Nordica*. Basée principalement sur la forme et la longueur des spores, l'habitat, l'odeur, elle mène assez rapidement à une approche, disons raisonnable, de la détermination de l'espèce.

La clef de Marcel Bon est un peu plus complexe du fait de l'adjonction de plusieurs espèces mal débrouillées mais elle a l'avantage d'être en français.

Remarque sur la mise en évidence des granulations sidérophiles:

Celle-ci permet de s'assurer qu'on est bien en présence d'une espèce appartenant au genre *Lyophyllum*.

Dans la Flore analytique, Kühner et Romagnesi proposent la méthode suivante:

Sur une lame porte-objet déposer une goutte de carmin acétique et un petit fragment de lamelle, porter à ébullition tout en agitant avec une aiguille ou tout autre instrument de fer. (pas d'acier inoxydable!).

Il doit se former un précipité noirâtre. Examiner dans le chloral hydraté.

En cas d'échec on peut sensibiliser la réaction en plongeant le matériel à examiner pendant quelques minutes dans du liquide fixateur de Bouin, ou plus simplement dans le formol.

Clemençon (2009) a modifié un peu la méthode, il utilise une solution comprenant:

FeCl₃ 5ml

Cu-acétate 10% dans acide acétique 50% 5ml

Acide picrique solution saturée 5ml

Formol conc. 5ml

Acétate de Plomb 1% dans l'acide acétique. 5ml

La solution est toxique.

Le fragment de lamelle est plongé quelques minutes dans le mélange avant d'être placé dans le carmin-acétique.

J'ai utilisé ici une méthode simplifiée aussi inspirée de Cléménçon:

Le fragment de lamelle est plongé pour quelques minutes dans une solution de chlorure de fer à 10% (FeCl₃) puis transféré dans le carmin acétique sur un porte-objet; la goutte de carmin est portée à ébullition, pour quelques secondes à deux ou trois reprises sur la flamme d'une bougie et remuée avec un trombone de bureau étiré.

La lamelle est ensuite placée dans le chloral hydraté sur un deuxième porte-objet, puis fragmentée pour examen.

Littérature:

Marcel Bon, 1999 Les Collybio-marasmoides et ressemblants (DM hors série n° 5)

Vesterholt & Ludwig, 2008. *Funga nordica*

Cléménçon 2009 Méthodes for Working with Macrofungi

Iconographie:

Boudier 66, Cetto 6 /2397, Romagnesi Nouvel Atlas des champignons, IV p.240 (excellente planche)

Ludwig, Pilzkompodium T I, planche 44.40